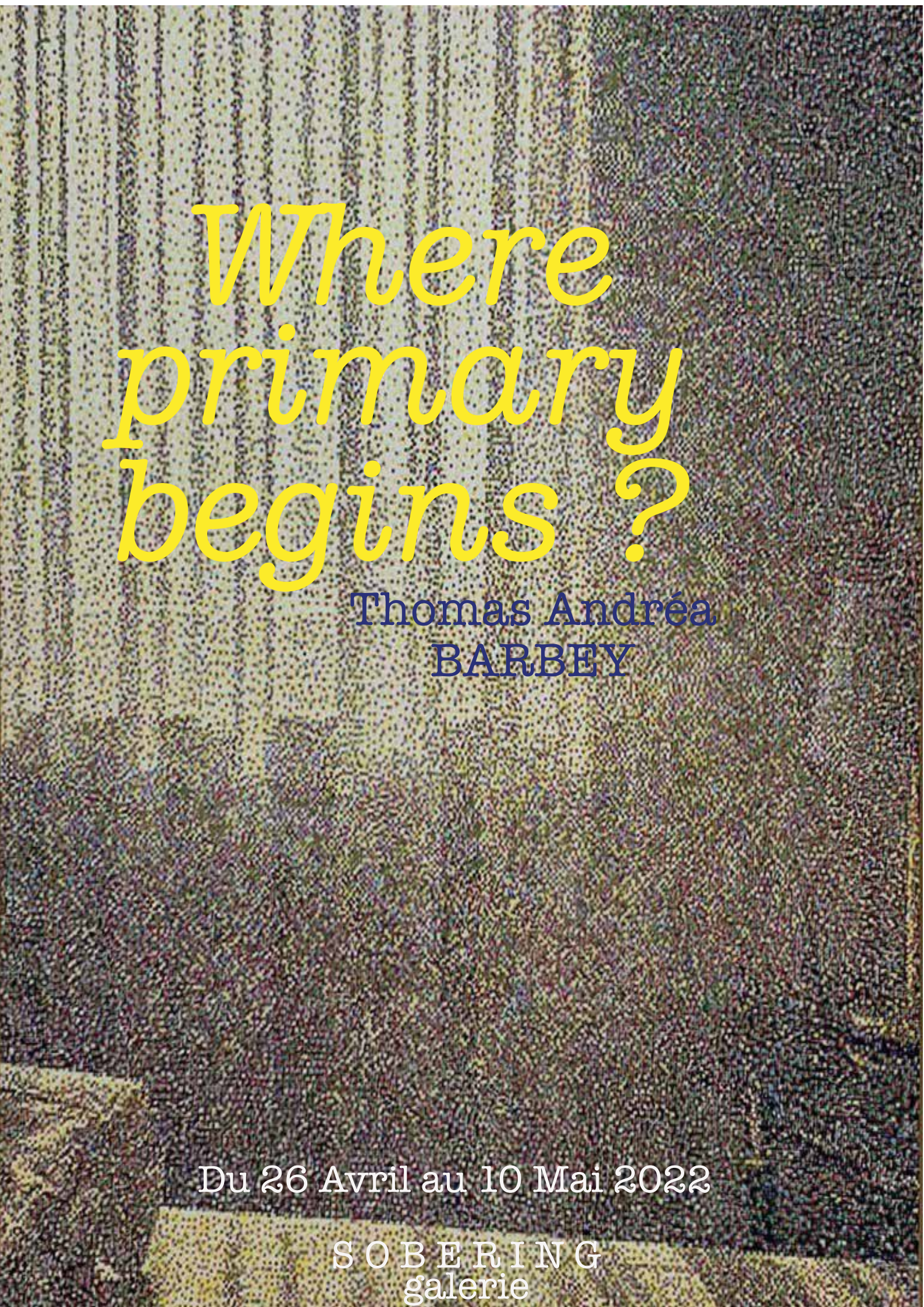


Where primary begins ?

Thomas Andréa BARBEY

Du 26 Avril au 10 Mai 2022

S O B E R I N G
galerie

Thomas Andréa **BARBEY**
(1975. Deauville, France)
Vit et travaille à Paris

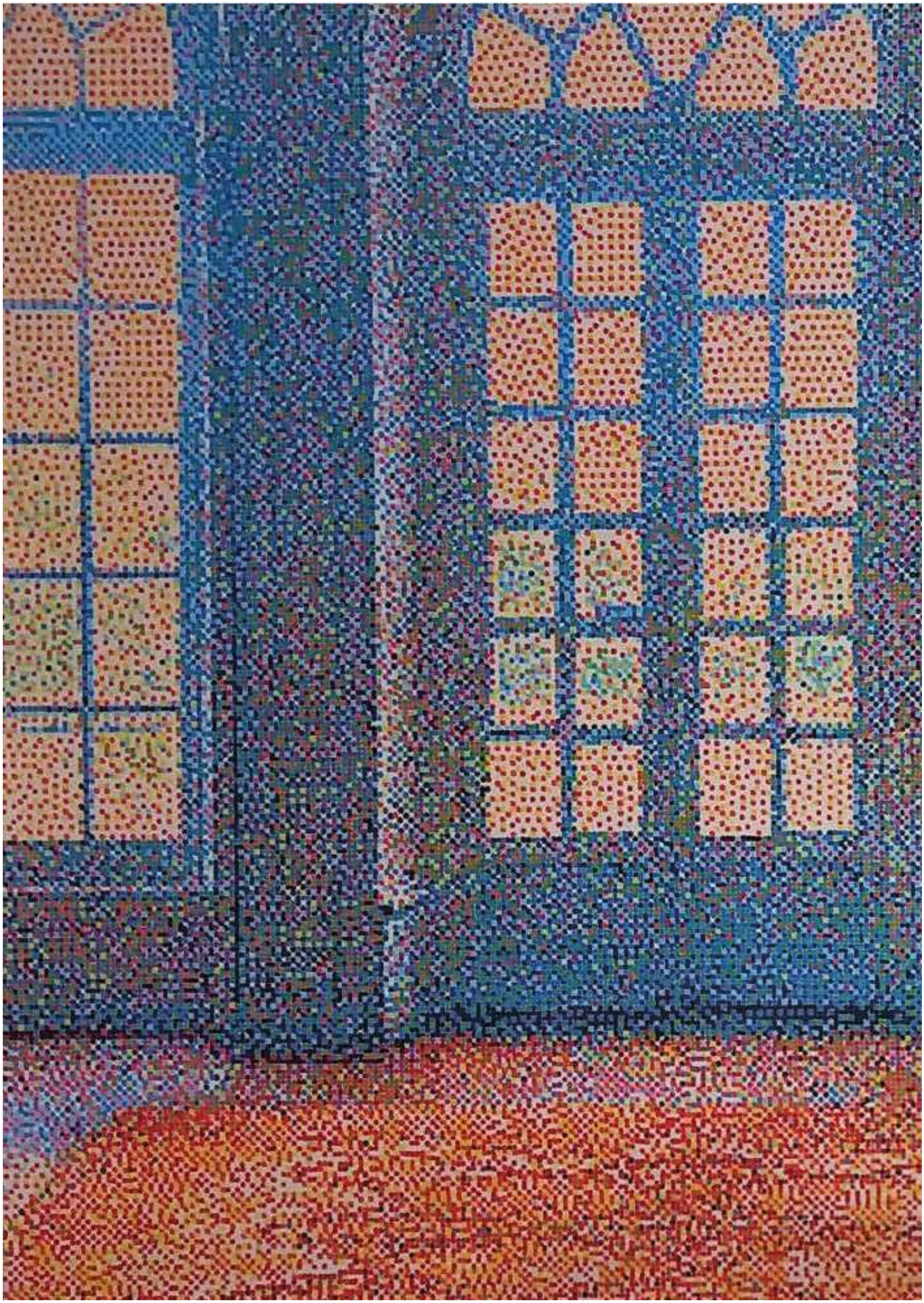
"Je sens par la couleur, c'est donc par elle que ma toile sera toujours organisée" disait Henri Matisse. Thomas Andréa Barbey est lui aussi un artiste de la couleur, mais il s'engage dans une recherche de modernisation des techniques anciennes, notamment celle du divisionnisme. Devant son œuvre aux accents lumineux et méditatifs, le regardeur ne peut s'empêcher de se rappeler les recherches de Signac ou de Seurat. Peindre la couleur, c'est choisir de représenter une projection de notre esprit sur le monde. La couleur ne comporte pas de composante temporelle, elle ne définit pas d'objet en particulier. D'un point de vue scientifique, il s'agit uniquement d'une sensation de lumière, capturée puis traitée par l'œil. C'est précisément dans cette quête de l'intangible et de l'immatériel que Barbey s'engage. Ses toiles donnent à voir la couleur dans ce qu'elle a de plus pur : pas de nuance, bien que la juxtaposition des points colorés essaye de tromper notre œil. Nicolas Poussin disait d'ailleurs que *"les couleurs dans la peinture sont des leurres qui persuadent les yeux, comme les vers d'un poème"*.
En usant d'une méthode qui croise le Néo-impressionnisme et le Mec'art, le peintre assimile des techniques artistiques antérieures avec une fine compréhension des outils utilisés, pour en proposer une adaptation moderne et originale. Le point coloré de l'artiste contemporain est unifié et standardisé, il l'utilise dans un geste quasi mécanique. L'image qui semble pixellisée est en réalité le fruit d'un travail long et méditatif. La méticulosité du travail de Thomas Andrea Barbey s'oppose alors à la recherche de la représentation d'un instantané qu'il cherche à offrir au regardeur. Chaque œuvre frappe par sa justesse et sa sensibilité. Le peintre retient des néo-impressionnistes une prédominance de l'instinct sur l'initiative, l'importance d'une réflexion théorique poussée sur les rapports colorés ou encore l'importance du mélange optique qui se crée dans l'œil du spectateur avec la méthode divisionniste. Peintre de la couleur, vraiment ? On peut pourtant convoquer ses paysages monochromes comme ses *Mers*. Il ne faut toutefois pas oublier que Barbey est un artiste en constante recherche, qui ne cesse de reformuler son art.

Ses diverses résidences et expositions l'ont mené à travers le monde, à la découverte du soleil brûlant d'Espagne ou encore des fleuves et de la verdure du Vietnam. Thomas Andrea Barbey le dit lui-même : *"Mon travail artistique poursuit ce voyage au long cours, dans une lente exploration du réel, du monde sous ses aspects géographiques et contemplatifs. C'est le récit d'une promenade fictive [...] Je passe mon temps à m'aventurer, à me promener quelque part, entre le monde tel que je le vois et le monde tel que je me l'imagine"*. Nous comprenons alors à quel point l'idéal romantique qui anime Barbey influence son œuvre, et lui permet d'explorer sans cesse de nouvelles voies.

A travers des thèmes sans cesse renouvelés, le paysage d'abord, mais aussi les intérieurs aux fenêtres, ou encoreles marines, le peintre français propose une solution pleine d'une intrigante ambiguïté, grâce à une synthèse des pôles opposés : abstraction ou figuration ? Geste ou géométrie ? Personnel ou universel ? Il réutilise paradoxalement des principes propres à l'abstraction comme la sérialité, la reproduction géométrique appliquée à des œuvres figuratives. Le point, motif absolument géométrique est susceptible d'être soumis à cette logique de répétition, selon un geste mécanique qui évoque la machine. Il dit évacuer *"le contenu subjectif de l'œuvre dans une sorte d'hypnotisme qui conduit à la rêverie"*.
Cette logique de la mécanisation du geste et de l'artiste-même évoque les postulats du Mec'Art qui utilise les procédés photographiques de report sur différents supports, mais le point commun de toutes les œuvres est l'utilisation de techniques mécaniques de reproduction. L'image ainsi recomposée devient autonome de sa forme et de son message. Il s'agit finalement de l'élaboration presque mathématique d'une nouvelle image de synthèse. Thomas Andrea Barbey utilise des processus similaires. Ainsi, il n'est pas rare qu'il utilise des photographies zoomées et élargies jusqu'à une pixellisation totale, images sur lesquelles il se concentre longtemps et qu'il analyse avec finesse. Il se met ensuite à l'œuvre et peint son sujet selon le souvenir qu'il en a. Ainsi, ses toiles ne sont non pas peintes sur le motif, mais elles sont bien l'aboutissement d'un long procédé de réflexion qui permet à l'image d'acquérir ce caractère aussi précis que sensible.

Inès Molière

Aluminium, 2017,
encre sur papier, 100x70 cm



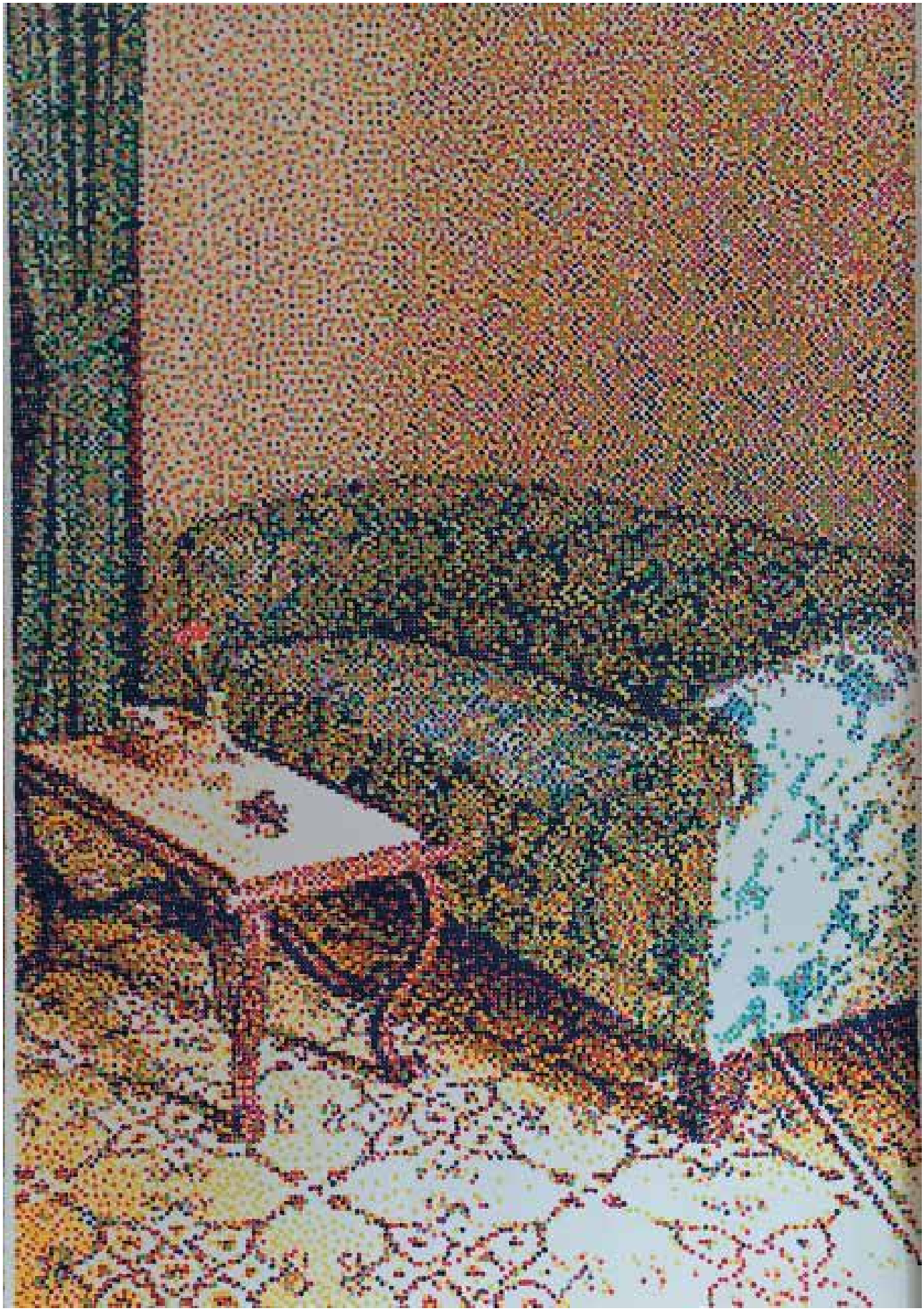
« 6 décembre », 2022,
Gouache sur papier marouflé sur toile, 72x54 cm

Printemps, 2022, 69 x 49 cm,
technique mixte sur toile

Intérieur Rouen 5 Janvier, 2022,
Acrylique et gouache sur papier maroufé sur toile, 92 x 65 cm

04 Janvier, 2022,
Tempera sur toile, 38 x 55cm

29 Décembre, 2021,
gouache sur toile, 55 x 37 cm

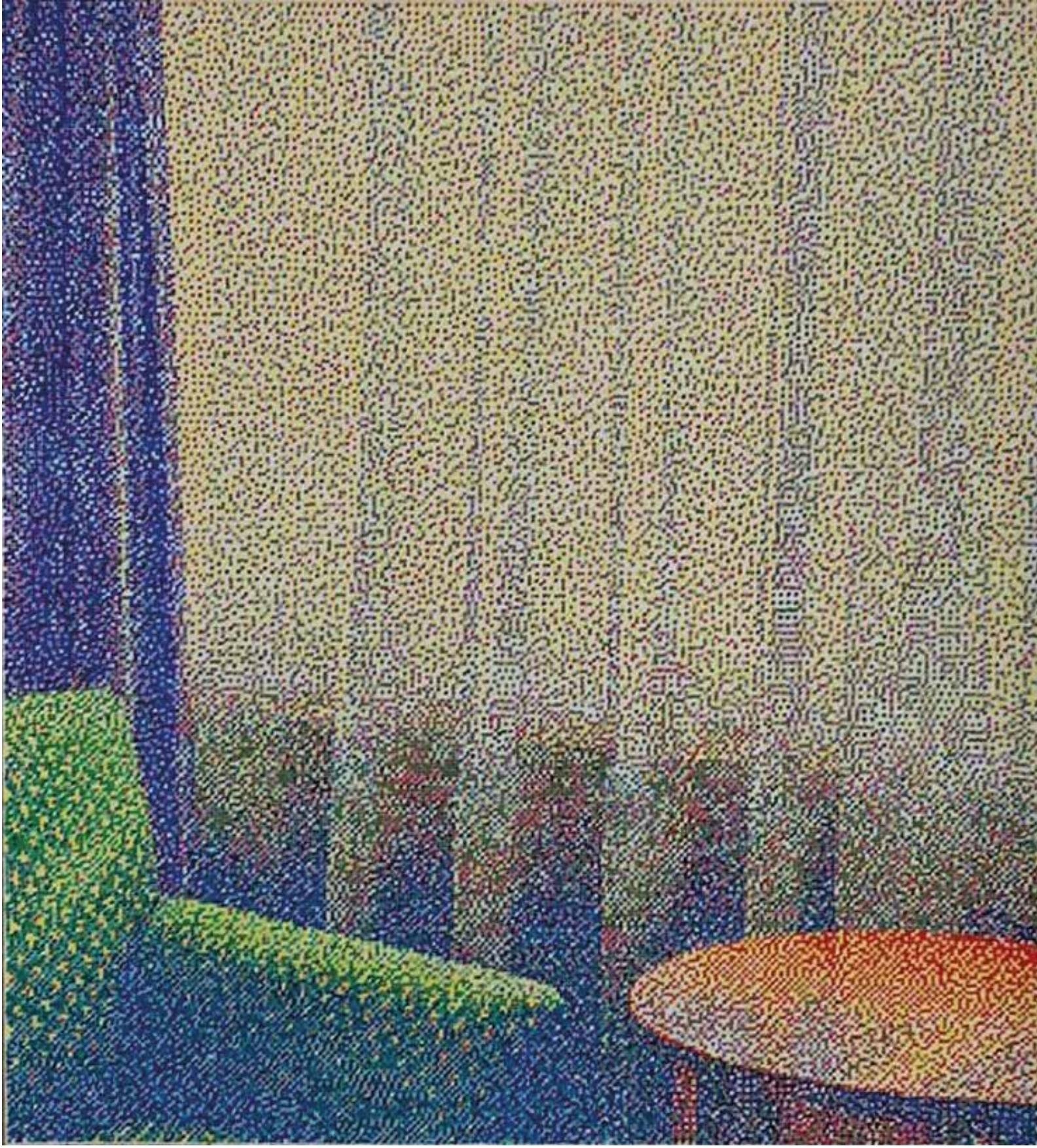


Las Palmas de Gran Canaria, 2021
Gouache sur papier maroufé sur toile, 55 x 38 cm

Rivage 2 Novembre, 2021,
Gouache et acrylique sur papier marouflé sur toile , 100 x 70 cm

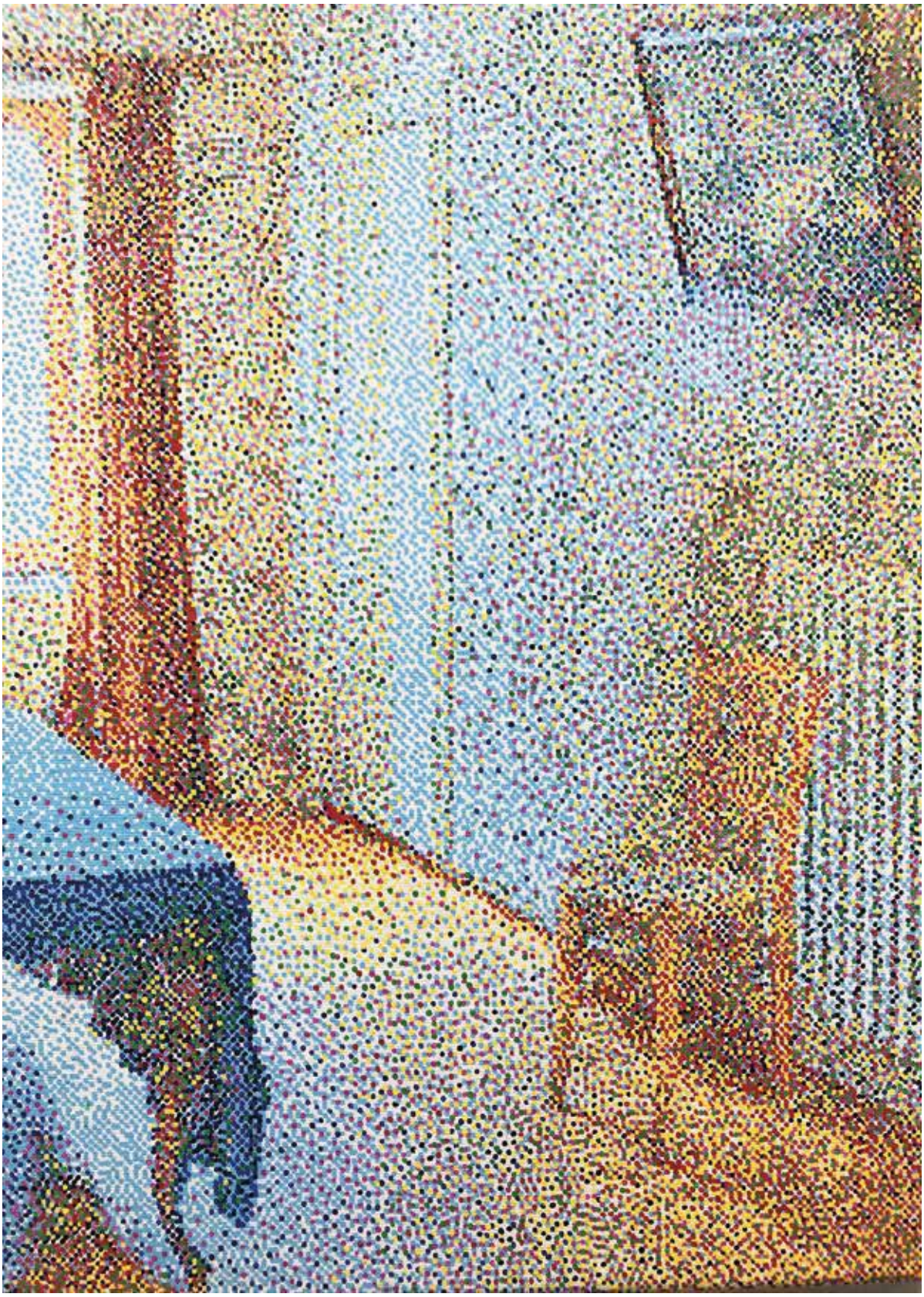
Intérieur, 2019
gouache sur papier, 130x100 cm

Intérieur 23 Novembre, 2021,
Gouache et acrylique sur papier maroufé sur toile, 54 x 72 cm

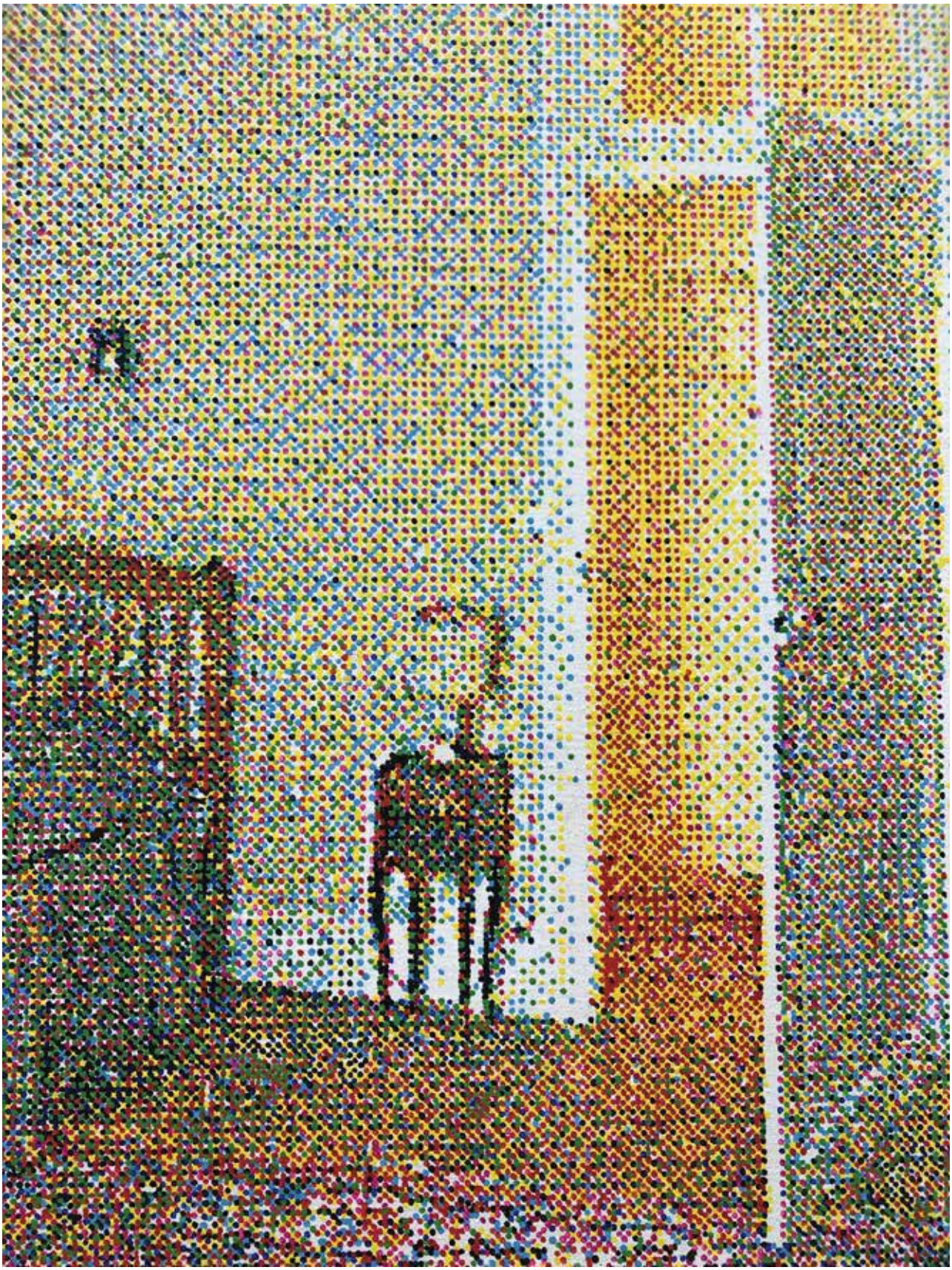


intérieur, 27 avril, 2022
technique mixte sur papier, 78 x 70 cm

Rivage, 2019,
encre sur papier, 90x90 cm



3 mai, 2022,
technique mixte sur toile, 60 x 47 cm



15 mai, 2022,
tempera sur toile, 55x40 cm

Curriculum Vitae

Education

2002 – Diplôme National supérieur d'expression Plastique, École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.
2000 – Diplôme National d'art Plastique, École régionale des beaux-arts de Caen.

Exposition collectives et personnelles (sélection)

2022 – Accrochage sauvage, sobering galerie, Paris.
2016 – Résidence Cité Internationale des Arts, Paris. Trois après-midi d'été, Galerie Alain Coulange, Paris.
2015 – Salon de Montrouge. Commissariat de Stéphane Corréard et sélectionné par Aurélien Bellanger, lauréat du Prix de Flore 2014.
2015 – En Filigrane, sur une invitation de Dominique Blais, avec Isabelle Ferreira, Carole Rivalin, Jérôme Poret...,Galerie Nicolas Silin, Paris.
2015 – Oratim, exposition personnelle, le 180, Rouen.
2015 – Ningbo Art Museum, sur une invitation de Zhenchen Jin, Ningbo, Chine.
2015 – (AN)SUITE, sur une invitation de Michel Poitevin et Valérie Lefebvre, Lasecu, Lille.
2008 - Télémétrie, sur une invitation de Frédéric Dumont, Cinémathèque québécoise, Montréal.
2008 – Argument de la diagonale, sur une invitation de Isabelle le Normand, Béton Salon, Paris.
2008 – L'été des Centres d'Art, sur une invitation de la Noëlle Tissier, espace Paul Ricard, Paris.
2007 – CINE.MOV, avec Nicolas Boulard, Stéphane Trois Carrés..., Red Brick Warehouse, Yokohama.
2007 – Fresh Theorie, Galerie Léo Scheer, Paris.
2007 – GOREFONT, Black Block – Palais de Tokyo, sur une proposition de Mark Alizart, Paris.
2006 – TaKe It To The Net, sur une invitation de Hanne Mugaas, Vilma Gold Gallery, Londres.
2006 – Tela Totius Terrae, exposition personnelle, la Vitrine, Galerie de l'École Nationale des Beaux Arts de Cergy, Paris.
2005 – Trait d'Union, sur une invitation de Noëlle Tissier, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète.
2005 – Avenirs des Villes, sur une invitation de Jordi Colomer, Nancy.
2005 – ITANOMTHUB, avec Bad Beuys Entertainment, Vincent Ganivet..., Main-d'œuvre, Saint-Ouen.
2005 – ICI REVER ICI, sur une invitation de Sylvain Rousseau,... Erba, Tours.
2004 – PLAN 6/4, sur une invitation de Noëlle Tissier, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète.
2004 – AFTERHOURS avec Laurent Grasso, Loris Gréaud, Dewar & Giquel, P-Nuts, Paris.
2003 – Oxymory, sur une invitation de Joël Hubaut, Frac Basse Normandie, Caen.
2003 – Le Livre et l'Art, Le lieu Unique, Nantes.
2003 – Incarnés de Textes avec Glen Baxter, Paul-Armant Gette..., Galerie Aline Vidal, Paris.

Prix

2019 – Lauréat du 1% artistique à Hanoi
2007-14 – Collaboration, agence taKtyK architecture et urbanisme, Paris. Agence lauréate du TOPOS Européan landscape Award 2012, du Prix des Jeunes Paysagistes en 2006 et du Prix des jeunes Urbanistes 2010-11
2008 – Lauréat de l'aide individuelle à la création
2004-2007 – Coresponsable de la galerie Glassbox, art Contemporain, Paris

Résidences

2020 – 2021 - Couvent des Récollets, Paris, France
2019 – 2020 - La Casa de Velazquez, Madrid, Espagne

so·ber·ing
adjectiv :
tending to make one thoughtful
Traduction : Qui donne à réfléchir.

sobering est une galerie d'art contemporain installée au 87 rue de Turenne, dans le quartier historique et atypique du Marais. Les prémices de sobering remontent à 2002, lorsque ses directeurs, Patrícia Kishishian et Jean-Claude Ghenassia, lancèrent Annual Art Magazine. Cette publication dédiée à l'art contemporain devint rapidement une référence dans le monde culturel en dévoilant des entretiens intimistes avec des artistes tels que Lawrence Weiner, Sterling Ruby, Sarah Morris ou Jonathan Monk. À travers ces prestigieuses collaborations éditoriales, soutenues par des des manifestations internationales – telles que la FIAC, l'E/AB Fair New York ou ART BASEL Bâle et Miami – et par une diffusion dans les plus grands musées, le besoin d'accompagner la jeune création dans un espace physique devint une nécessité.

En 2013, sobering ouvre ses portes. Dans le prolongement des recherches conceptuelles d'Annual Art Magazine, la galerie offre aujourd'hui une diversité de propositions et d'interactions esthétiques hétérogènes, en établissant des expositions croisées entre artistes émergents et confirmés de la scène contemporaine. À travers un riche corpus d'horizons contraires, le nom de la galerie révèle cette fonction première de l'art contemporain que Paul Klee déjà, dans son Credo du Créateur, explicitait : *« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ».*